# **Prédication du 10 janvier 2021\_Périgueux**

Le texte proposé à notre méditation est tiré de l’Evangile de Marc, chapitre 1, versets 9-13 :

« 9 En ces jours-là, Jésus vint [vers Jean] **de Nazareth de Galilée** et se fit baptiser par [lui] dans le Jourdain. 10 À l’instant où il remontait de l’eau, il vit les cieux se déchirer et l’Esprit, comme une colombe, descendre sur lui. 11 Et des cieux vint une voix : « *Tu es mon fils bien-aimé, il m’a plus de te choisir* ». 12 Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert. 13 Durant quarante jours, au désert, il fut tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient. »

Chers frères et sœurs,

L’Évangile de Marc est le plus ancien de nos évangiles. Bien avant Luc, Matthieu et Jean. Il nous offre un premier regard, bien souvent préservée des polémiques qui ont vu naître l’Église primitive. Il nous offre un regard frais et rafraîchissant jusqu’à aujourd’hui.

## 1) La Galilée

**D’abord, Marc fait venir Jésus vers Jean pour être baptisé par lui**. Jésus fait irruption dans le récit et dans l’histoire sans crier gare. Mis à part le premier verset, « évangile de Jésus-Christ », le nom de Jésus apparaît pour la première fois au verset 8. Sans qu’il soit présenté. On ne sait rien de lui. Marc ne prend pas le temps d’évoquer sa naissance, comme le feront Matthieu et Luc. Il passe sous silence ses ascendants, ses parents, ses grands-parents, ses aïeux et aïeules. Son histoire quoi ! Le lecteur est dans l’ignorance face au personnage principal de l’évangile. La seule chose qui est dite par Marc, c’est que Jésus vient vers Jean de « Nazareth de Galilée ». Son enracinement se trouve visiblement là. La Galilée sera d’ailleurs fort présente dans la vie de Jésus. Mais cette mention de la Galilée répond peut-être à un autre objectif. Il y a peut-être un jeu d’écho entre le début et la fin de l’évangile de Marc. Souvenons-nous de la parole du jeune homme, vêtu d’une robe blanche, aux femmes du tombeau : « *Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité. Il n’est pas ici. Allez dire à ses disciples et à Pierre* : ‘**Il vous précède en Galilée**’ » (Mc 16,6-7). Comme une invitation, un appel à se replonger dans le début de l’évangile. Comme si le lecteur qui relisait le récit de la résurrection était appelé à reprendre le récit, à relire les textes de sa vie, à réentendre ses paraboles, à se remémorer ses guérisons, ses miracles. **Aujourd’hui frères et sœurs, la Galilée nous attend et nous espère**. Nous avons relu lors de ces temps de Noël les récits de Noël : les mages, les bergers, Marie, Elisabeth, Syméon, Anne… tous ces protagonistes de l’histoire de Jésus nous ont édifié. Mais Marc nous rappelle que l’essentiel n’est pas là. L’essentiel n’est pas dans l’extraordinaire d’une naissance mais dans les paroles, les gestes que Jésus a posés tout au long de son ministère. L’essentiel est dans cet accueil inconditionnel qu’il a réservé aux pécheurs, dans sa manière de donner à la Loi de Dieu sa portée vivifiante, dans ses paraboles qui donnent du grain à moudre aux croyants du monde entier. L’essentiel n’est pas de nous focaliser sur les récits de la nativité mais la lecture et la méditation de l’Évangile, des évangiles. C’est là la nourriture qui nous permettra de témoigner de l’Évangile.

## 2) La nouvelle Création

**Ensuite, Marc mentionne le baptême de Jésus au cours duquel le ciel se déchire et l’Esprit descend du ciel comme une colombe**. Là encore, le début n’est pas sans rappeler la fin pour un lecteur qui a fait le « retour en Galilée ». En effet, le lecteur de la Passion sait qu’à l’instant où Jésus meurt, le voile du temple se déchire (15,38). Les deux événements ont la même signification. Lié à la descente de l’Esprit sous la forme d’une colombe, le baptême de Jésus vient signifier qu’une nouvelle création s’ouvre. Comme celle de la Genèse où l’Esprit planait sur la surface des eaux. À la fin, quand le voile du temple se déchire du haut en bas, c’est le signe qu’un système prend fin. Le système sacral du temple, avec ses rituels, ses sacrifices. Le voile du temple cachait l’arche de l’Alliance. Pour les Juifs, c’était le lieu de la Présence de Dieu, la *Shekina*, comme ils disent. Dans la mort de Jésus se dessine un autre monde, une autre façon d’adorer Dieu. La présence de Dieu n’est plus cachée, voilée mais a un visage, un corps, offert au monde. **La Présence de Dieu est le Christ crucifié**. Désormais, la Présence de Dieu est accessible à tous, païens compris, pécheurs compris. En fait, le voile qui se déchire est une manière de dire pour Marc que Jésus est l’Emmanuel annoncé, le Dieu proche de tous et pour tous. Aujourd’hui, l’Esprit descend toujours. Sur chacun de nous. Pour faire de nous de nouvelles créations, de nouvelles créatures. La colombe est également pour nous. Elle place cette nouvelle vie sous le signe de la lutte contre le mal par la paix, la bienveillance et le pardon.

## 3) Le fils bien-aimé

Enfin, Marc mentionne cette parole reprise dans tous les évangiles : « *Tu es mon fils bien-aimé, en toi j’ai pris plaisir* ». Dans Marc, le choix de Dieu, l’élection du Christ, n’est pas explicité par une quelconque généalogie, une parole d’ange ou autre. Marc nous dit ainsi qu’il n’est pas nécessaire de descendre de la lignée de David, ni d’avoir des ascendants qui remontent à Abraham ou à Adam (comme le racontent Matthieu et Luc) pour être l’élu de Dieu. Le choix de Dieu ne repose sur rien. L’élu n’a rien à prouver. Le choix de Dieu s’enracine dans sa seule grâce. **Aujourd’hui, frères et sœurs, il en est de même concernant le choix de Dieu dont nous sommes les bénéficaires**. Nous sommes, à la suite de Jésus, les élus de Dieu, les fils bien-aimés de Dieu. C’est à chacun de nous que s’adresse cette Parole : « *Tu es mon fils bien-aimé, en toi j’ai pris plaisir* ». Sans que nous ne fassions rien. Parce que cette parole d’élection se place en début de parcours, elle est un élan. Une sorte d’étincelle première qui entraîne à sa suite des courroies de transmission mettant en œuvre des dizaines et des dizaines de rouages, de poulies, d’engrenages. C’est l’amour de Dieu, gratuit et inconditionnel qui toujours est à la racine de nos œuvres.

Allons, élus de Dieu, vivons et agissons de sa Grâce inconditionnelle pour nous. Amen.